



**Message de M. Gérard Larcher, Président du Sénat,
à l'occasion des obsèques de François DELGA,
ancien sénateur du Tarn**

C'est avec beaucoup de tristesse et une peine partagée que les sénatrices et les sénateurs ont pris connaissance mercredi de la disparition du docteur François Delga qui fut sénateur du Tarn de 1986 à 1995.

Notre émotion a été d'autant plus grande que nous avons appris que son épouse, elle-même hospitalisée à Castres depuis plusieurs semaines, s'est éteinte ce même 22 juin, quelques heures à peine après son mari... La mort elle-même n'aura pas séparé ceux qui étaient unis dans la vie depuis sept décennies.

J'ai tenu à rendre hommage à François Delga dans l'hémicycle du Sénat, à l'occasion de sa séance de jeudi, à l'issue des questions d'actualité, en présence de nombreux membres du Gouvernement et du Premier ministre.

Ne pouvant être aujourd'hui parmi vous, je remercie le sénateur Philippe Bonnacarrère d'avoir accepté de lire ce message au nom du Sénat de la République.

François Delga ne comptait en effet que des amis parmi tous ceux qui ont siégé à ses côtés au Palais du Luxembourg. Car, s'il ne manquait ni de caractère, ni de dynamisme, François Delga était surtout profondément humain et d'une courtoisie constante.

Qu'ils partagent ou non ses convictions politiques, ses relations avec tous ses collègues ont toujours été empreintes d'un grand respect mutuel.

François Delga avait été élu sénateur du Tarn le 28 septembre 1986 à sa propre surprise, aux côtés de Louis Brives et attribuait lui-même sa victoire au fait qu'il n'était pas un homme politique... Il refusait en effet d'adhérer à un parti politique, pour mieux conserver sa liberté d'esprit et sa liberté de jugement, se disant seulement modéré, tolérant et pragmatique. Il ajoutait, je cite : *« la tolérance a toujours présidé à mes actes aussi bien dans ma vie publique que dans ma profession médicale, dont elle est une constante majeure »*.

François Delga fut en effet un parlementaire indépendant. Il siégea au Sénat parmi les non-inscrits et justifiait son choix en ces termes : *« on peut avoir des opinions et des préférences philosophiques sans pour autant porter une étiquette. Et l'histoire récente montre que la marge est étroite entre la droite et la gauche pour gérer l'économie, qui conditionne pour beaucoup le social »*.

Il eut même le plaisir d'organiser dans le Tarn en 1993 les journées parlementaires de la Réunion administrative des sénateurs non-inscrits, accueillant ainsi dans ce beau département qui lui était si cher une importante délégation sénatoriale.

Durant les neuf années de son mandat sénatorial, François Delga fut un membre assidu et estimé de la commission des affaires sociales où le brillant médecin qu'il était, spécialisé en phlébologie, faisait profiter ses collègues de ses compétences et de son expertise reconnue.

Il présida ainsi avec enthousiasme le groupe d'étude sénatorial sur la toxicomanie, au moment même où la mondialisation du phénomène et le développement du sida donnait une actualité brûlante à ses travaux. Il rédigea aussi un remarquable rapport sur le système de santé américain et ses projets de réforme.

Mais le sénateur du Tarn qu'était François Delga ne perdait jamais de vue les deux grands dossiers, intimement liés, qu'il souhaitait avant tout défendre pour son territoire : celui de l'emploi, et notamment le chômage des jeunes, et celui du désenclavement de son département. Il se battait en particulier inlassablement pour la sauvegarde des industries locales et considérait que le désenclavement était précisément une des conditions de l'emploi.

François Delga était en effet un élu local passionné, conseiller général sans interruption de 1955 à 1992 et, surtout, maire de son cher village de Lautrec durant 36 ans, jusqu'en 2001. C'est là qu'il aimait avant tout se ressourcer, comme il se plaisait à le dire « dans la verdure ». Proche de ses concitoyens et notamment des agriculteurs, il avait fait de Lautrec un véritable bijou. Et l'une de ses plus grandes fiertés était ainsi d'avoir obtenu le « label rouge » pour l'ail rose, l'une des plus belles richesses du Tarn.

Nous garderons ainsi en mémoire l'homme de cœur et d'une exceptionnelle vitalité qu'était François Delga.

L'heure est aujourd'hui au recueillement.

J'exprime à sa fille, Marie-Élisabeth, et à tous ses proches aujourd'hui dans la douleur, les condoléances sincères du Sénat de la République, ainsi que ma profonde tristesse personnelle.